

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

Prix : 42 francs par an,
payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER DE TAHITI.

Annonces : 4 francs la ligne.
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

(Traduit du journal Te Vea no Tahiti).

FÊTE DE L'ARSENAL.

La journée de jeudi a été complète pour les habitants de Papeete. Le matin, *Te Deum* dans l'église catholique, chanté par un chœur de soldats et de marins, dont les canons de la rade et de la terre appuyaient les voix, en l'honneur du vote unanime de la France pour Louis-Napoléon ; prestation du serment à la constitution dans la cour d'honneur du Gouvernement ; et grand raout à l'Arsenal où le gouverneur faisait la population toute entière de Tahiti et de Moorea, pour l'ouverture des vastes magasins, don gratuit de joyeux avènement, élevés par elle-même avec une rapidité qui tient du prodige.

C'était un féérique spectacle de voir les habitants de tous les districts, accourus dans leurs costumes nationaux, se déroulant en longues files sur la plage comme de mouvantes écharpes teintes de couleurs éclatantes, ou ondulant sur l'esplanade de l'Arsenal semblables aux flots dorés de la mer. L'imagination ne rêve pas de costumes plus variés, de scènes plus étranges ; des coiffures représentant des vaisseaux de ligne à la voile, des bateaux à vapeur, les dieux et les maraë de la mythologie tahitienne ; des bannières imitant les monstres de la mer, des télégraphes, des sémaphores avec leurs boules en noix de cocos. Des trépignements de joie, des hurrah d'allégresse accueillirent à son entrée dans l'Arsenal le commissaire de la République qu'accompagnait la reine avec un nombreux cortège d'officiers et de dames d'honneur à cheval.

Le gouverneur ouvrit la *Faarearea raa* par un toast au Président de la République soutenu de tous les canons de la rade ; puis d'une voix retentissante il porta un second toast aux habitants de Tahiti : nous citerons ce que nous avons pu recueillir de ses paroles au milieu de cette foule un instant apaisée.

« Reine, chefs, habitants de Tahiti et de Moorea, écoutez :

« En venant m'asseoir pour la première fois au milieu de vous dans cette circonstance solennelle, j'ai voulu vous apporter ce témoignage que, dans la construction des magasins de Faré-Ité, vous vous êtes conduits comme un peuple vraiment digne d'intérêt.

« Quand vous vous êtes associés à nos travaux avec un enthousiasme que j'ai admiré, vous avez travaillé pour vous, pour votre pays ; et j'espère, les premiers mois de l'année qui va s'ouvrir ne se passeront pas sans que vous en receviez la récompense.

« La France, en couvrant vos îles de son Protectorat, veut vous élever dans les voies de sa

civilisation, vous donner un renom dans le nouveau monde océanien, et développer toutes les ressources de votre terre ; et moi, son représentant, je n'ai pas d'autre but.

« Quand je vous appellerai de nouveau à vous joindre à nous, à unir vos efforts aux nôtres, vous saurez maintenant que c'est pour votre bien-être, pour votre patrie bien-aimée que vous travaillez. Rendre heureux les habitants, donner une grandeur inespérée à votre archipel, voilà le vœu de la France, et c'est aussi le mien.

« Je bois à vous, habitants de Tahiti et de Moorea, je bois à la prospérité de vos îles ! »

Puis les upaupa retentirent ; la population vint déposer aux pieds du gouverneur ses couronnes, ses écharpes et ses plaids de pupé-pu ; les plus jolies tahitiennes, avec un instinct d'élégance qui semble l'apanage de la beauté, apportaient de simples guirlandes de pitha tressées ou roulées en boucles soyeuses ; mais au milieu de cet essaim de beautés sombres, assise à la gauche du gouverneur, la femme du consul d'Angleterre apparaissait comme la reine de l'*Fanu raa maa* ; dans tout, le charme de ses grâces linéaires. L'heure du festin était arrivée ; des bœufs entiers rôtis, d'énormes cochons grillés circulerent dans cette foule frémissante de plaisir sur des plats de branches entrelacées ; des barriques de vins de France, des monceaux de noix de cocos arrosèrent ces mets chantés par l'*Iliade* ; l'air s'emplit des sons retentissants de mille instruments de fête ; les fraîches ondées d'un ciel alternativement assombri et radieux ne firent qu'augmenter les élans de cette gaité étourdissante ; de temps en temps le canon mêlait ses grondements aux explosions de joie de la population ; et quand la nuit tomba, un feu d'artifice parti de l'île *Motu-Uta*, couvrit la rade et la voûte du ciel de ses gerbes enflammées. Mais toute la nuit et le jour suivant la fête continua ; les grosses caisses et les tambours ne cessèrent pas un instant ; les chalumeaux de Tautira redirent sans relâche leurs mélodies bretonnes.

On dirait que ce peuple ne vit que pour s'amuser.

Le souvenir de la *faarearea raa* de Faré-Ité durera longtemps dans les causeries du soir à la porte de tous les purés de l'île.

Dans sa séance du 21 décembre 1852, le conseil de Gouvernement, convoqué par ordre de M. le commissaire de la République, a accordé son consentement au mariage du sieur Aumérant, résident français à Papeete, avec demoiselle Brémond (Madeleine), conformément aux

Articles 1 et 2 du décret du prince-président de la République, en date du 24 mars 1852.

Nous extrayons du POLYNÉSIEEN l'article suivant :

Progrès de la compagnie des bateaux à vapeur de l'Océan Pacifique.

Par des avis récents reçus d'Angleterre, nous apprenons que tous les efforts tendent à amener la compagnie à commencer ses opérations dans le plus bref délai. On dispose en ce moment d'un bâtiment à hélice, qui pourrait arriver en baie de Panama vers le mois de mai 1853. Ces bâtiments, de 1,600 tonneaux, chaque, sont de la force de 200 chevaux. Cette ligne est destinée à établir la communication entre Panama et l'Amérique, ou à toute autre compagnie navale de Vais-Bay en Angleterre, ou à toute autre compagnie des États-Unis présentant de plus grands avantages. Il n'est pas impossible que la ligne Collins ou Cunard obtienne les communications de l'Atlantique par la voie de New-York.

Parmi les documents qui nous sont parvenus sur ce projet, nous trouvons une liste de directeurs et de fournisseurs, contenant le nom de quelques principaux marchands de Londres et de Liverpool.

La compagnie propose d'établir une ligne mensuelle entre Panama et Sydney, touchant aux îles de la Société et à la Nouvelle-Zélande. Le voyage ainsi calculé d'après une moyenne de vent moyen durera trente-huit jours; les bâtiments destinés à faire partie de l'entreprise pourront porter du charbon pour leur voyage aller, outre 300 tonneaux de cargaison; mais on s'occupe d'établir des dépôts réguliers à Valparaiso, à la Baie des îles et à Port-Nicholson, de sorte qu'il n'y aura aucun danger à augmenter un peu de chauffage dans le voyage.

L'intention de la compagnie, pour le moment, est de traiter du transport de la mail-anglaise pour la Nouvelle-Zélande, aller et retour; et il est à présumer que son succès sera considérable, si elle est approuvée par le gouvernement anglais à cet effet. Le succès de l'entreprise ne nous paraît pas douteux, un travail aussi important ne pourra certainement manquer de réussir, entre les mains des premiers négociants de la Grande-Bretagne.

Ce projet ayant pour but la réunion des antipodes est grandiose dans son ensemble; et, fondé sur une base solide, il offrira dans le tiers du temps actuellement nécessaire, une communication régulière entre l'Angleterre et nos colonies australiennes.

L'ouverture de la ligne des vapeurs de l'Australie fera d'un avantage incontestable pour Panama. Le chemin de fer et cette compagnie seront tous deux de très grandes affaires; et dans un an d'ici Panama aura, parmi les grandes villes du monde, une position qu'il sera difficile de surpasser en importance et en utilité.

L'attention des capitalistes anglais et américains se fixe de plus en plus sur ce point comme centre des opérations contre la Chine, les Indes Orientales, l'Australie, San-Francisco et toutes les Amériques du Sud d'un côté, les États-Unis et l'Europe de l'autre. C'est le point qui joint enfin et pour toujours les Océans Atlantique et Pacifique, et par lequel passera bientôt tout le commerce de ces Océans, laissant le passage du Cap Horn aux baleiniers.

NOUVELLES DIVERSES.

L'illustre duc de Wellington, à qui l'Angleterre toute entière a dévoué un véritable culte d'adoration, est mort le 14 septembre dans la 83^{me} année de son âge. Le duc est mort plein de jours, accablé d'honneurs, comblé de pensions; la reconnaissance de l'Angleterre à l'égard de son héros s'était traduite autrement que par des paroles et des témoignages stériles d'admiration.

Entré au service en 1787, il franchit rapidement les premiers grades. En 1794, il commandait une brigade sous les ordres du duc d'York pendant la retraite de Hollande; en 1797 il combattait dans l'Inde où son frère était gouverneur général, et en récompense de ses services les habitants de Calcutta lui élevèrent un beau monument. Sa célébrité grandit rapidement dans la

guerre colossale que soutint la France contre les nations de l'Europe coalisées; supportant avec passivité les redoutables chocs du puissant athlète qui fit trembler le monde, l'heureux gépé al termina sa brillante carrière militaire en recueillant les honneurs et les profits de Waterloo. La vieillesse du duc fut heureuse; il jouissait de sa gloire passée, entouré d'honneurs et de respect, et constituant un vivant souvenir de la partie la plus brillante de l'histoire contemporaine.

Mouvement du port de Papeete du samedi 18 au samedi 25 décembre 1852.

BÂTIMENTS ENTRÉS.

18 décembre. Goëlette française *Hanals*, capitaine Rattelet, 44 tonneaux. 5 hommes d'équipage, venant de Rurutu en 10 jours. Provisions, 1,600 francs.

19. Goëlette chilienne *Adela*, capitaine Dangner, 1400 tonneaux; 6 hommes d'équipage, venant de Valparaiso en 39 jours. Assortiment, 94,000 francs.

20. Baleinier brinois *Hansa*, capitaine Huising, 587 tonneaux, 34 hommes d'équipage, venant de Oahu en 35 jours avec 1900 barils.

22. Goëlette coloniale *Pénlope*, commandée par M. Boulanger, enseigne de vaisseau, venant des îles sous le Vent.

23. Baleinier américain *Kulusoff*, capitaine Peirce, 445 tonneaux, 30 hommes d'équipage, venant de Oahu en 27 jours avec 1,800 barils.

24. Goëlette coloniale *Hydrographie*, commandée par M. Marçq, aspirant de première classe, succédant, venant d'Ann.

BÂTIMENTS SORTIS.

19 décembre. Goëlette française *Marie-Louise*, capitaine Cèbert, pour Rivarac. Diverses marchandises, 4,000 francs.

CALE DE BALAGE.

Le 22 décembre, à une heure de l'après-midi, la goëlette américaine *Fidès* a été mise à l'eau. Cette goëlette était sur la cale depuis le 25 novembre.

Une autre goëlette doit la remplacer immédiatement.

A VENDRE DE GRÉ À GRÉ.

Le magasin de la Société de l'Océanie, plus particulièrement connu sous le nom de MAISON TOUCHARD.

S'adresser pour les renseignements à M. CÉBERT, à Papeete.

PRIVATE SALE.

The store of the Society of Oceania, better known as the house of Mr. TOUCHARD.

For particulars, apply to Mr. CÉBERT, at Papeete.

Le gérant : BRIOT.